

# « *TOUJOURS* » DANS LES ROMANS D'AUTOFICTION D'AMÉLIE NOTHOMB

Paulica-Dana MILITARU  
Université de Craiova (Roumanie)  
militaru\_dana@yahoo.fr

## Résumé

Le présent article met en discussion la polysémie de l'adverbe *toujours* dans les romans d'autofiction de l'écrivaine belge Amélie Nothomb. À l'origine, unité linguistique à valeur temporelle, *toujours* a récemment acquis des significations pragmatiques qui le placent parmi les marqueurs discursifs, sans pour autant en éluder la valeur temporelle de base. Notre étude se focalise sur les sens de *toujours* qui étaient le *je* nothombien ancré dans une temporalité particulière. Pour repérer et interpréter les valeurs de l'adverbe dans les romans du corpus, nous avons choisi l'analyse sémantico-pragmatique, en nous appuyant sur le logiciel *Tropes*.

## Abstract

### *TOUJOURS* IN AMÉLIE NOTHOMB'S AUTOFICTION NOVELS

The paper discusses the polysemy of the adverb *toujours* in the autofiction novels of the Belgian writer Amélie Nothomb. Originally a linguistic unit with a temporal value, *toujours* has recently acquired pragmatic meanings that place it among the discourse markers, without, however, removing its basic temporal value. The paper focuses on the meanings of *toujours* associated with the Nothombian *je* anchored in a particular time frame. To identify and interpret the values of the adverb in the novels making up the corpus, we have opted for a semantic and pragmatic analysis using *Tropes* software.

**Mots-clés :** *marqueur discursif, temporalité, autofiction, polysémie, emploi pragmatique*  
**Key words:** *discourse marker, temporal values, autofiction, polysemy, pragmatic*

## 1. Argument : *Le temps, toujours !*

Kant souligne le fait que les deux dimensions fondamentales, l'espace et le temps, dominant toute expérience humaine. L'effort entier de la *Critique de la raison pure*<sup>1</sup> peut être vu comme une tentative d'inscrire épistémiquement la réalité de ces deux notions. Le Temps et l'Espace restent les fondements de toute expérience, ci-inclus l'expérience linguistique. On peut difficilement imaginer des phrases dans lesquelles l'espace et le temps pourraient être négligés sans que cela n'affecte leur

---

<sup>1</sup> Nous avons consulté l'édition roumaine, Immanuel Kant (1969), *Critica rațiunii pure*, Bucuresti, Editura Științifică, pp. 67-74.

intelligibilité. La conceptualisation ou la mise en mots - lexicale ou grammaticale - de *l'espace* et du *temps* rendent le discours littéraire intelligible et lui confèrent de l'orientation et du sens.

L'expérience du temps et de la temporalité s'exprime au niveau de la langue par une grande variété de moyens linguistiques. Notre attention s'est tournée vers l'adverbe *toujours* qui, par sa polysémie et ses différentes *lectures* liées au contexte et à la valeur des mots de sa contiguïté, contribue à la construction de la temporalité.

L'objectif de notre étude, plus difficile à accomplir qu'on ne le croyait au départ, est d'identifier les valeurs émergentes de l'adverbe *toujours* dans les romans d'autofiction d'Amélie Nothomb, ci-inclus la valeur de marqueur discursif, ayant comme argument pour ce choix la portée temporelle de cet adverbe et sa polysémie. Notre hypothèse de départ est que *toujours* participe par ses valeurs à la construction de la temporalité des romans d'autofiction du corpus.

### **1.2. L'écrit versus l'oral**

Dans les dernières lignes de leur *Présentation* du numéro 154 de la revue *Langue française* [*Les marqueurs discursifs. Sens et variation*], Gaétane Dostie et Claus Pusch (2007 : 10) répertorient un nouveau marqueur discursif, *toujours*, dont Eva Buchi (2007 : 110) avait déjà dressé l'inventaire détaillé, le parcours historique, synchronique et diachronique, avec des valeurs grammaticales et pragmatiques. Les chercheurs rappellent que le méta-corpus exploré par Buchi était formé de dictionnaires et de bases textuelles et complété par des dépouillements personnels.

Nous attachons une grande importance à cette observation. La valeur de marqueur discursif de *toujours*, comme de tout autre marqueur, est associée au discours oral, elle est propre à ce type de discours. Les linguistes cités plus haut ont suivi ses valeurs dans un corpus textuel écrit et non dans une base de données orales, comme nous le pensons. Nous en déduisons que les marqueurs discursifs apparaissent dans le discours littéraire, où, en plus des valeurs historiquement attestées, ils acquièrent de nouvelles valeurs pragmatiques. Dans cette perspective, nous avons suivi dans le discours littéraire nothombien, limité aux romans autofictionnels, les différentes valeurs de l'adverbe *toujours*, en particulier celle de marqueur discursif.

### **1.3. Une certaine manie dialoguiste**

Deux sont les visées de notre démarche : d'abord la polysémie de l'adverbe *toujours* dans les romans d'autofiction de l'écrivaine belge Amélie Nothomb, ensuite les valeurs pragmatiques repérées dans le corpus. Cet ordre est dû au type de discours abordé, dans notre cas, le discours littéraire, qui n'est pas une transcription de l'oral, mais un discours romanesque dans lequel le dialogue occupe une grande place en raison de la préférence de l'écrivaine pour cette typologie discursive. Notre corpus est formé de 6 romans : *Métaphysique des tubes* (2000), *Stupeur et tremblements* (1999), *Ni d'Eve ni d'Adam* (2007), *Le sabotage amoureux* (1993), *Péplum* (1996), *Une forme de vie* (2010), considérés comme des romans d'autofiction, dont l'identité

auteur-narrateur-personnage les situe dans la typologie discursive établie par Colonna 2004, Gasparini 2008, Lecarme 1992.

L'obstacle que nous avons rencontré est lié au type de discours qui ne peut pas mettre en évidence ce qu'il y a de spécifique à l'oralité. Les marques de l'oralité rencontrées dans les écrits littéraires appartiennent à l'écrivain, dédoublé en une multitude de personnages, et c'est à lui de reconstruire cette oralité, parce que :

Un élément de discours oral, renvoyant au 'dit', existe nécessairement dans tout récit. Le narrateur, même s'il écrit son récit [...] possède une manière individuelle et sociale de raconter qui se rapproche de la narration orale. (Bakhtine 1970 a: 249).

On s'attend à ce qu'Amélie Nothomb, en tant que *dialoguiste* déclarée, apporte suffisamment de marques d'oralité dans ses romans, vu que ceux-ci sont presque en totalité dialogués. Ses dialogues, parfois nommés *loufoques* (Savigneau 2010 : 8), en réalité intelligents et bien conduits, tirent leurs racines du dialogue socratique et du dialogisme bakhtinien<sup>2</sup>.

Certaines qualités du discours littéraire nothombien sont issues de la façon d'être de l'écrivaine. Interlocuteur causeur, auto-ironique, intelligent, complexe, Nothomb aime les interviews, les dialogues télévisés, les rencontres avec les lecteurs, avec son public. Son affirmation liée à la dominante dialogale de ses romans est devenue stéréotypique dans la défense de ce genre :

Je trouve fascinant d'explorer des personnages à travers ce qu'ils ont à se dire et non forcément par leurs monologues intérieurs. Placer deux personnages ensemble, ne pas les décrire physiquement et explorer leurs échanges. (Nothomb citée par Savigneau 2010: 8).

Amélie Nothomb a de véritables qualités de *dialoguiste*<sup>3</sup> qui se vérifient partout dans son œuvre. Michel Zumkir, l'auteur du „dictionnaire” *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*, explique le mot *dialoguiste* à partir des affirmations de l'écrivaine, qui préfère s'attacher à cette catégorie plutôt qu'à celle de romancière, parce que le dialogue est :

[...] un genre bien à part, à mi-chemin entre le roman et le théâtre” et parce qu'elle pense „non par couleur, association, concepts... mais par dialogues (même quand elle n'écrit pas) et que, dans sa tête, il y a souvent deux personnes qui se parlent, se combattent : elle et son ennemi intérieur. (Zumkir 2003: 47).

---

<sup>2</sup> Conformément au dialogisme par le biais duquel Bakhtine analyse la poétique de Dostoïevski, les personnages gardent de manière permanente leur hétérogénéité. Le risque d'un tel univers est propre à la cohérence et à l'unité. Quel univers serait celui dans lequel les personnages sont totalement captifs de leur propre personnalité ? Malgré la communion de parcours des personnages de l'univers polyphonique, le *telos* implicite de la rencontre ne se réalise pas.

<sup>3</sup> « J'étais surtout dialoguiste. Heureuse coïncidence. » (*Péplum*, 2011: 68)

## 2. Petit tour historique du mot *toujours*

La première attestation écrite de cette unité linguistique, porteuse d'une histoire et d'une polysémie qui la rendent particulière, est située au XI<sup>e</sup> siècle, dans la *Chanson de Roland* : „Il priera tuz jurs pur nos pechez” / „Si prierat tuz jurz por noz peccez”<sup>4</sup>, avec le sens de *tout le temps*, l'exemple inclus dans les dictionnaires et repris par Buchi avec un ajout qui le situe avant le XI<sup>e</sup> siècle :

Même à ce stade de l'ancien français, antérieur au figement (au moins graphique) de la locution adverbiale en adverbe, le sens ici est bien « tout le temps », tandis que l'idée de « tous les jours » est rendue par *chascun jor* (ca 1100-milieu XII<sup>e</sup> siècle, Städtler in DEAF J 564) ou *toz les jors* (TL 4, 1787-1788). (Buchi 2007: 113)

Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert: 2010) situe la première attestation du mot en 1080 sous la forme de *tuzjurs*, mot formé de *tous* et de *jours* ayant remplacé l'ancien français « *sempre* » (« tout de suite ») de souche latine (« toujours »), gardé dans la forme *sempiternelle* d'aujourd'hui. Le *Dictionnaire historique de l'orthographe française* (Larousse 1995) apporte plus de données liées à l'évolution formelle du mot : 1549-1606 - *tousjours*, *toudi* picard; 1694, 1718 *tousjours*; 1740 *toûjours*; 1762-1935 *toujours*. C'est la transformation du syntagme nominal en locution adverbiale et, plus tard, à la suite de sa grammaticalisation, en adverbe de temps.

### 2.1. Les dictionnaires : autour des sens du mot *toujours*

Soit qu'il signifie *tout le temps* ou *tous les jours*, l'adverbe *toujours*, arrivé à son figement graphique final, garde sans doute la valeur temporelle de base à laquelle se sont adjointes d'autres valeurs, plus ou moins proches de celle-ci, dorénavant objet de nombreuses études. C'est à ce point que *toujours* devient objet de « polémique », de « controverse », grâce à sa portée temporelle et à sa grande polysémie.

Une liste des sens du mot, enregistrés dans les dictionnaires importants de la langue française, met en relief la richesse sémantique de *toujours*, reliée sans doute à sa valeur temporelle de base (v. Tableau 1).

---

<sup>4</sup> Le *Dictionnaire Littré* en ligne (<https://www.littre.org/definition/toujours>), consulté la dernière fois le 28 mai 2022, enregistre comme date de première attestation écrite du mot le XI<sup>e</sup> siècle, dans la *Chanson de Roland* : „Il priera tuz jurs pur nos pechez”, avec le sens de *tout le temps*.

Tableau 1. Les sens de *toujours* dans les dictionnaires de langue française

<i>Le Robert illustré 2022</i>	<i>Hachette 2004</i>	<i>Le Petit Larousse 2010</i>	<i>Le Grand Larousse Illustré 2019</i>	<i>Dictionnaire des synonymes, Le Robert 2020</i>
dans la totalité du temps considéré; continuellement; constamment; éternellement; encore; maintenant; encore au moment considéré; dans toute circonstance; en tout cas ; de toute façon.	d'une façon qui se répète invariablement; encore; en tout état de cause; quoiqu'il en soit.	pendant la totalité d'une durée considéré ; de tout temps; dans le passé comme dans le futur; en toute occasion; encore à présent; de toute façon.	dans le passé comme dans le futur; de tout temps; en toute occasion; encore à présent; de toute façon.	constamment; à toute heure continuellement; en tout temps; en toute saison ; en toute circonstance; sans répit; continument; tout le temps; 24 heures sur 24; hiver comme été; jour et nuit; perpétuellement; sans cesse; sans discontinuer; sans relâche; encore; immanquablement; invariablement; cependant; du moins; en tout cas; en tout état de cause; quoiqu'il en soit.

En ce qui concerne l'étymologie du mot et sa valeur temporelle de base, il n'y a pas de perspectives divergentes. Toutefois, il convient de noter que dans certains dictionnaires, outre les sens classiques, de nouveaux sens sont répertoriés, comme dans l'édition la plus récente du *Robert Illustré 2022*, qui attribue des valeurs pragmatiques, récemment validées par la recherche linguistique. En outre, le *Dictionnaire historique de la langue française*, (Le Robert 2010) apporte une explication qui étaye l'opération logique de pensée dans un certain emploi du mot : « outre ses sens temporels courants, *toujours* a une valeur dite *de circonstance logique*<sup>5</sup>, au sens de « *en tout cas, quoiqu'il arrive* », née d'emplois où le mot marque une correspondance temporelle entre deux choses d'abord après le verbe.» (Le Robert 2010). On y reconnaît une valeur nouvelle, pragmatique, née de l'opération logique de pensée, *qui relie les êtres, les propriétés et les actions* (Charaudeau 2019: 495). C'est peut-être la raison pour laquelle l'analyse de l'adverbe *toujours* est

<sup>5</sup> Il est bon de rappeler ici l'explication donnée par P. Charaudeau quant à l'opération logique : „C'est une opération qui consiste à relier entre elles deux assertions sur le monde, de telle sorte que l'existence de l'une dépende de l'existence de l'autre, et inversement. Ces deux assertions sont donc unies par un lien qui n'est pas formel ; mais conceptuel. Celui-ci résulte d'opérations de pensée, qui construisent des rapports de sens entre les êtres, les propriétés et les actions, c'est pourquoi ce lien est appelé « logique » (Charaudeau, 2019 : 495).

abordée sous des angles aussi divers que cognitif, linguistique ou discursif. Certains dictionnaires, notamment *Le Robert illustré 2022* et *TLFi*, apportent dans l'explication du mot en question des sens pragmatiques et utilisent pour les illustrer des exemples donnés dans certaines recherches de linguistique, ce qui prouvent, à notre sens, leur validité. C'est le cas des exemples : *Il peut toujours courir. Cause toujours !* Le *Dictionnaire des synonymes* (Le Robert 2020), par sa liste extrêmement riche des sens du mot *toujours*, constitue une bonne illustration de sa polysémie. Le *Trésor de la langue française informatisé*<sup>6</sup> comprend la plus riche fiche lexicale du mot et assimile toute une série de valeurs dites pragmatiques, pour lesquelles il apporte les opinions des linguistes les plus représentatifs, avec des exemples appropriés. On y retrouve les occurrences de l'adverbe associé aux temps simples ou composés, aux adverbes, aux prépositions, à soi-même à côté de la valeur correspondante, avec surtout des exemples illustratifs. L'organisation de l'approche repose sur la double catégorisation des valeurs de *toujours* : d'un côté les valeurs sémantiques liées au sens temporel de base, et de l'autre côté les emplois „dits” pragmatiques, limités aux recherches menées jusqu'en 1989, prenant surtout appui sur l'opinion de Ducrot qui met en œuvre le principe : « Si faible que soit un argument, il reste un argument et il faut le suivre si on n'a pas d'argument plus fort en sens inverse. » (Ducrot 1985 : 122) pour soutenir cette idée.

Ce qui découle de cette mise en relief des sens de l'adverbe *toujours* est que, à part la grande variété dont le point de départ est le sens temporel, les dictionnaires sont ouverts aux résultats des recherches et attachent les nouvelles valeurs pragmatiques du mot à celles anciennes.

## 2.2. *Toujours* dans les grammaires

Pour la partie grammaticale de notre étude, nous nous sommes appuyés sur les ouvrages de Patrick Charaudeau : *Grammaire du sens et de l'expression*, de Martin Riegel et alii : *Grammaire méthodique du français* et de Harald Weinrich : *Grammaire textuelle du français*.

À l'instar de Saint Augustin, Patrick Charaudeau se pose la sempiternelle question définitoire *Qu'est-ce que le temps ?* sans pour autant essayer de donner des réponses philosophiques, mais de rapporter la catégorie du temps au langage. Le point central de son postulat sur le *temps linguistique* est le rapport *construction-représentation [...] qui structure l'expérience du continuum temporel, dans le même instant qu'il exprime*. (Charaudeau 2019 : 447). Du fait que la langue dispose d'une variété de modalités pour exprimer l'expérience dans son rapport au réel, à la mouvance, Charaudeau ne se limite pas à attribuer au verbe exclusivement la portée temporelle. Il met en question les *processus* décrits dans le langage par un acte d'énonciation qui implique action et actants, étant appréciés selon les *visions*, les

---

<sup>6</sup> TLFi, Trésor de la Langue Française informatisé est une version informatisée du TLF, un dictionnaire extrêmement riche, consultable en ligne à l'adresse <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, résultat du travail d'un laboratoire qui a terminé l'élaboration du dictionnaire en 1994. On peut considérer comme date de la parution du dictionnaire cette année-là.

points de vue établis. Ces visions engagent des catégories formelles (comme certains temps du verbe, adverbes, périphrases verbales, suffixes, etc.) propres à chacune ou s'entremêlant et provoquant des difficultés de repérage. (Charaudeau 2019 : 378).

On assigne la valeur d'utilité dans notre recherche aux visions du *temps linguistique* qui privilégient la présence de l'adverbe dans son rôle de marque temporelle qui contribue à la chronologie et à la temporalité des œuvres littéraires analysées.

Dans un premier temps, deux opérations sont nécessaires : (a) l'*identification* temporelle qui « [...] consiste à spécifier le moment dans lequel se réalise, s'est réalisé ou devrait se réaliser le processus [...] » (Charaudeau 2019 : 450) et (b) l'identification des dispositifs formels avec lesquels il s'effectue : adverbes, quantificateurs, lexiques. L'opération de *corrélation* temporelle conduit, à l'aide d'outils grammaticaux (adverbes, conjonctions, prépositions), à la chronologie des processus correspondant au principe de cohérence. Dans l'analyse de l'adverbe *toujours*, les deux opérations mentionnées ci-dessus représenteraient, à notre avis, des perspectives utiles. On se pose alors les questions : Quelle est la place et la valeur de l'adverbe *toujours* ? Dans quelle perspective est-il analysé et quelle est sa portée dans les *visions* du *temps linguistique* ?

L'*accomplissement* du processus connaît trois degrés : le début, le déroulement, la fin. Ces degrés s'expriment par des catégories formelles différentes. Aux degrés mentionnés ci-dessus s'ajoute un point de vue externe qui vise l'accomplissement répété du processus (fréquence, habitude), même la généralisation. Dans cet ordre, *toujours* est représentatif pour le *déroulement* du processus et pour la catégorie *répétition*. En tant qu'adverbe, donc unité grammaticale invariable, à côté de *encore* et *tout le temps*, *toujours* fait varier le degré du processus (Charaudeau 2019 : 450). Il est un déterminant du verbe ou d'un autre élément de la phrase et peut fonctionner comme modificateur du verbe ou comme marqueur phrastique. De manière générale, l'adverbe est mobile en raison de certaines *propriétés de construction discriminatoires* et peut changer le sens des mots qui sont dans son champ d'influence (Riegel 2009 : 375). Quant à *toujours*, le rattachement syntaxique s'explique « [...] par le type d'interaction avec le champ de la négation : *toujours* domine la négation dans *Il ne répond toujours pas*, mais est dans son champ dans *Il ne répond pas toujours*. » (Riegel 2009 : 377). Il s'agit d'une observation qui soutiendra l'un de nos points dans cette analyse.

Dans la *Grammaire textuelle du français* (1989), Harald Weinrich accorde peu de place à l'adverbe *toujours* et quand il le fait, c'est par rapport à *encore*, de sens très proche. L'adverbe peut être employé en tant qu'*adverbe de temps* dont le sens est *tout le temps* et en tant qu'*adverbe de séquence* ayant le sens de *encore maintenant* ou *aujourd'hui encore* (Weinrich 1989 : 519). Une identification précise du sens, par conséquent de la catégorie, s'avère difficile, seule la négation serait capable de le faire et, bien sûr, le contexte. Si, par la similarité affirmée par le linguiste, *toujours* connaissait les mêmes contextes que l'adverbe *encore*, on pourrait lui attribuer les mêmes valeurs : « [...] la signification de l'adverbe *encore* se compose des traits sémantiques (postériorité)

et (fin) [...] » (Weinrich 1989: 354) et suppose *une attente inadéquate de l'auditeur: plus tard que prévu* (Weinrich 1989: 354).

Des grammaires mentionnées ci-dessus, nous notons les conclusions suivantes :

- *toujours*, en tant que marque temporelle, contribue à la chronologie et à la temporalité (on suppose qu'à la chronologie et à la temporalité des romans d'autofiction d'Amélie Nothomb aussi) ;
- il fait partie de la catégorie des mots qui participent au déroulement des processus et à leur répétition/fréquence ;
- Riegel et al et H. Weinrich trouvent que la négation associée à l'adverbe *toujours* apporte plus de valeur à son positionnement syntaxique ou sémantique.

Les conclusions énumérées ci-dessus sont des points d'appui dans notre analyse qui se focalise sur la polysémie de l'adverbe *toujours* et les liens entre celui-ci et la temporalité nothombienne.

### 3. Sur les traces de *toujours* pragmatique

À l'origine, unité linguistique à valeur temporelle, *toujours* est mis en discussion dans les années '80 du siècle passé à travers ses sens pragmatiques qui le situent parmi les marqueurs discursifs, ayant comme points d'appui des exemples tels que : *c'est toujours ça, tu peux toujours essayer, toujours est-il que...*, etc. Des études sur les emplois pragmatiques de *toujours* ont relevé ses différentes valeurs, ont proposé des taxinomies, ont avancé des méthodes d'analyse, synchronique ou diachronique, sans que les conclusions englobent un consensus. Le mot incite à la polémique, la controverse rappelée dans l'étude [*Sous un mot une controverse : les emplois pragmatiques de « toujours »*] (Cadiot et al. 1985 : pp. 105–124) est la preuve qu'il y a des incertitudes, liées, semble-t-il, à la coupure qui existe entre la structure grammaticale et son emploi, ce qui rend difficile l'identification des valeurs pragmatiques.

#### 3.1. Éva Buchi - histoire et valeurs sémantico-pragmatiques du mot.

Bien que les premières approches linguistico-pragmatiques des valeurs et des emplois de l'adverbe datent des années '85, elles restent pourtant modestes. On doit à Éva Buchi (2007) la première étude synchronique et diachronique, sémantique et pragmatique de l'adverbe *toujours*, qui met en évidence la multitude de sens et de nuances de celui-ci. Historiquement, *toujours* est issu du syntagme nominal *toz jors* ou plus tard *tuz jurs*, devenu locution adverbiale par recatégorisation et plus tard adverbe à valeur temporelle. Éva Buchi identifie huit valeurs de l'adverbe dans une catégorisation générale qui suit l'enchaînement diachronique : d'un côté les valeurs temporelles de base/ vériconditionnelles et de l'autre, les valeurs pragmatiques /non-vériconditionnelles. La première catégorie, celle des grammèmes, assimile quatre valeurs, vérifiables par la négation, la deuxième catégorie, celle des pragmatèmes, comprend toujours quatre valeurs, acquises dans le discours et obtenues par pragmatification (Buchi 2007: 122).



Tableau 2. Les valeurs de l’adverbe *toujours* selon Éva Buchi

<b>Toujours</b> vériconditionnel/ Grammème	Paraphrase	<b>Toujours</b> non véricon ditionnel/ pragmatème	Paraphrase	<b>Toujours</b> <b>est-il que</b>	Paraphrase
Permanent	tout le temps, sans s’arrêter	Scalaire	„au moins, quoi qu’il en soit par ailleurs (affirme une validité résistante à toute éventualité)”	Assertif	n’empêche que, reste que (relativise de façon parenthétique la valeur de ce qui vient d’être énoncé)
Itératif	habituellement, chaque fois	Assertif	à tout hasard (justifie l’accomplissement d’un acte futur en disant qu’il n’engage à rien)	Thématique	pour en revenir à ce qui a été dit tout à l’heure (marque le retour au thème principal)
Persistant	encore au moment considéré	Concessif	toutefois, néanmoins		
Générique	communément (de par son / leur essence)	Thématique	de même (sans changer de sujet)		

### 3.2. Maj-Britt Mosegard Hansen - le postulat du sens de base temporel

Les visées de la présente étude se situent en accord avec les recherches de Maj-Britt Mosegard Hansen présentées dans l’article [*La polysémie de l’adverbe toujours*] (2004: pp. 39–55). L’auteure se concentre sur la polysémie de l’adverbe et prend comme prémisse dans sa démonstration l’axiome du sémantisme premier : le lexème *toujours* doit ses emplois dans le français contemporain à son sens temporel de base :

[...] nous considérerons tous les emplois de l’adverbe comme relevant d’un seul et même lexème. Cependant, nous avancerons l’hypothèse - et c’est là que les approches polysémiste et monosémiste se distinguent l’un de l’autre - que la plupart de ces différents emplois représentent bien des sens distincts en langue, et non seulement en parole. (Hansen, 2004: 40).

Selon le type de lecture de l’adverbe, la validité de l’état de choses dénoté et de la forme de négation appropriée, interne et externe, Hansen propose deux catégories

d'emploi de l'adverbe : l'emploi vériconditionnel, qui vise les valeurs grammaticales, et l'emploi non vériconditionnel, qui inclut les valeurs pragmatiques.

Quant aux variantes sémantiques repérées, M.-B.M. Hansen considère qu'elles sont des *dérivations* du sens de base temporel, conclusion à laquelle nous nous rattachons.

Il y a de certaines similitudes dans les approches de M.-B.M. Hansen et d'Éva Buchi: des prémisses similaires, la même classification des valeurs du mot selon la véracité et la négation comme vérification. Mais, tandis que Buchi emploie les termes *grammèmes* et *pragmatèmes* pour différencier les deux catégories, Hansen privilégie les termes *emploi* et *lecture* pour faire la différence entre les valeurs de *toujours* (Tableau 3).

Tableau 3. Les valeurs de l'adverbe *toujours* selon Maj-Britt Mosegard Hansen

<b>Toujours</b>	<b>Emploi</b>	<b>Vérification</b>
Vériconditionnel	Emploi <b>temporel</b>	La négation interne à l'aide de <i>jamais</i> . La négation externe à l'aide de <i>pas toujours</i> .
	Emploi <b>habituel</b> (aspectuel) * *Variante pragmatique du sens temporel	La même négation interne et externe.
	Emploi <b>distributif</b>	La même négation interne et externe.
	Emploi <b>continuatif</b> (aspectuel) Sens distinct du sens temporel/habituel/distributif	Similitude à <i>encore</i> / variante emphatique de celui-ci. Négation externe à l'aide de <i>ne...plus</i> . Négation interne à l'aide de <i>toujours pas</i> .
Non-vériconditionnel	Emploi <b>modal</b>	Sans possibilité de négation.
	Emploi <b>connectif</b>	<i>Toujours est-il que</i> : locution figée, invariable. Ne peut tomber sous la portée de la négation.
	Emploi <b>connectif</b>	Connecteur, son emploi est semblable à <i>toujours est-il que</i> . Portée argumentative plus forte que l'expression : <i>ajout après coup</i> .

L'étude de Hansen nous permet de tirer les conclusions suivantes :

- aux emplois *habituel* et *distributif* inscrits dans la catégorie de la vériconditionnalité, M.-B.M. Hansen n'accorde pas le statut de *codes indépendants* comme dans le cas de l'emploi *continuatif*, mais la qualité de *modulations contextuelles* dues à l'influence du contexte. C'est peut-être l'emploi le plus fréquent dans le discours.

- Hansen propose de classer la lecture *habituelle* « comme variante pragmatique du sens temporel », à condition que *toujours* soit inclus dans une « [...] temporelle introduite par **quand** et comportant un **verbe au présent** comme faisant référence à un état de chose distribué dans le temps. » (Hansen 2004 : 42)

- l'emploi *distributif*, une variante de l'emploi *habituel*, fait partie de la catégorie vériconditionnelle, la vérification étant faite par la négation qui est la même pour cette catégorie.

- la lecture *continuative* de *toujours*, tout « [...] comme la lecture *temporelle*, admet que l'intervalle temporel en question s'étende indéfiniment. [...] Ainsi, contrairement à *encore*, *toujours* ne contient aucun élément de dynamisme, il est au contraire essentiellement un marqueur statique. ». (Hansen, 2004 : 43) considère *toujours* de valeur *continuative* comme *nœud de sens indépendant* et avance deux arguments : l'origine tardive de cette unité linguistique et la négation différente par rapport aux autres avec *ne...plus* et *toujours pas*. Elle avance l'hypothèse « que le sens continuatif puise ses origines dans une implicite conversationnelle déclenchée par l'emploi temporel et conventionnalisation par la suite. » (Hansen 2004 : 52).

- l'emploi *modal-pragmatique*. La possibilité de négation est difficilement admissible ou du tout, parce que *toujours* n'a dans ce cas aucune influence sur les conditions de vérité de la négation. Il s'agit ici d'un sens indépendant par rapport aux autres. Sa place à l'intérieur de la proposition est signe de la subjectification du sens temporel originaire, intersubjectification, quand il est placé à droite *ce qui en fait un connecteur plutôt qu'une simple particule modale* (Hansen 2004 : 52).

- la base sémantique de *Toujours est-il* est temporelle, diachroniquement, il est devenu lexème indépendant à la suite de sa grammaticalisation.

### 3.3. Autour d'une expression : *Toujours est-il (que)*

L'attention portée à cette expression est importante et son parcours diachronique offre suffisamment de données pour suivre son évolution qui coïncide avec sa grammaticalisation. Au niveau de la forme, elle est attestée au milieu du XVIIe siècle et a connu des variations formelles par les mots assimilés à l'intérieur. La première attestation de sa forme actuelle date du XVIIIe siècle. Au niveau pragmatique, l'expression connaît deux emplois : assertif, avec le sens de *n'empêche que, reste que* (relativise de façon parenthétique la valeur de ce qui vient d'être énoncé) (Buchi 2007 : 12) et thématique, avec la paraphrase possible de « pour en revenir à ce qui a été dit tout à l'heure (marque le retour au thème principal) » (Buchi 2007 : 13). M.-B.M. Hansen considère l'expression comme dérivée du sens temporel, ayant le statut de *lexème indépendant* (Hansen 2004 : 49).

## 4. *Toujours* - emploi et valeurs dans le corpus analysé

### 4.1. Analyse du corpus à l'aide du logiciel TROPES

Pour explorer les textes du corpus nous avons utilisé le logiciel d'analyse textuelle Tropes, version 8.5.0 (build 0014), développé par Pierre Molette et Agnès Landre sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione ([www.tropes.fr](http://www.tropes.fr)).

Nous avons analysé le corpus à l'aide du logiciel pour mettre en évidence l'emploi du mot *toujours* repéré dans la classe Modalisations, catégorie Temps. Le logiciel Tropes explique cette classe comme capable de repérer les adverbes ou les locutions adverbiales qui « [...] permettent à celui qui parle de s'impliquer dans ce qu'il dit, ou de situer ce qu'il dit dans le temps et dans l'espace, par des notions de : temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation ou d'intensité. »<sup>7</sup> Pour repérer les indices du temps, le logiciel comprend la classe des Connecteurs (conjonctions de coordination et de subordination) destinés à relier les « [...] parties de discours par des notions de : condition, cause, but, disjonction, opposition, comparaison, temps, lieu ou de manière. »<sup>8</sup>. Le tableau obtenu relève les occurrences de *toujours* dans les romans du corpus et les pourcentages correspondants nécessaires aux études comparatives.

Tableau 4. *Toujours* -Modalisations-Temps

Roman	Modalisation Temps	<i>Toujours</i>	Modalisation Temps-Pourcentage	<i>Toujours</i> -Pourcentage
<i>Métaphysique des tubes</i>	296	27	13,9%	9,12 %
<i>Stupeur et tremblements</i>	265	25	12,4%	9,43%
<i>Ni d'Ève ni d'Adam</i>	327	33	12,1%	10,04%
<i>Sabotage amoureux</i>	270	30	10,9%	11,11%
<i>Une forme de vie</i>	258	21	12,2%	8,13%
<i>Péplum</i>	286	36	10,2%	12,58%

Les résultats enregistrés renforcent l'hypothèse de la valeur de l'adverbe *toujours* dans notre corpus :

- La moyenne de l'occurrence de l'adverbe *toujours* dans la catégorie Temps est proche de la moyenne de l'occurrence des modalisations temporels, 10,06 vs 11,95%, que nous considérons suggestive pour attribuer à *toujours* une place importante dans l'expression du temps dans ce corpus.

- Selon la taxonomie du logiciel, la catégorie Temps occupe dans tous les romans du corpus la première place, devant Lieu, Manière, Affirmation, etc.

---

<sup>7</sup> Manuel Tropes, Notions d'analyse, accessible à l'adresse [www.tropes.fr](http://www.tropes.fr).

<sup>8</sup> Idem

## 4.2. Autour des emplois pragmatiques de *toujours*

De la multitude d'occurrences de *toujours* dans les romans du corpus, nous avons retenu quelques usages pragmatiques que nous avons analysés selon les critères de contexte, de possibilité de négation et de proximité avec les temps verbaux, tels qu'ils résultent des échelles des valeurs de *toujours* établies par Buchi et Hansen (Tableaux 2 et 3). Nous avons organisé notre analyse autour de quelques exemples tirés des romans explorés :

- (1) Je posai la tasse sur le bureau de monsieur Saito et me retournai. Une fille haute et longue comme un arc marcha vers moi. *Toujours*, quand je repense à Fubuki, je revois l'arc nippon, plus grand qu'un homme. C'est pourquoi j'ai baptisé la compagnie "Yumimoto", c'est-à-dire "les choses de l'arc". Et quand je vois un arc, *toujours*, je repense à Fubuki, plus grande qu'un homme.
- Mademoiselle Mori ?
  - Appelez-moi Fubuki. (ST, p. 2)<sup>9</sup>

Détaché en tête de phrase et à l'intérieur de celle-ci, *toujours* est la variante pragmatique de l'emploi temporel de l'adverbe, en raison des deux conditions vérifiées : la présence de *quand* et le temps présent. Qui plus est, l'emploi modal, donc non vericonditionnel et, par la suite, pragmatique, est encore étayé par les arguments suivants conformément à (Hansen 2004 : 44) et à (Somolinos 2011, 4).

- Les instances quantifiées dans les propositions sont réduites à deux cadres de référence : l'arc et Fubuki, partant, l'état de choses est réduit à ces deux occasions interchangeable, l'un déclenche l'autre et vice versa. On aurait du mal à imaginer une variante négative de ces phrases : *\*Jamais, quand je repense à Fubuki, je ne revois l'arc nippon... Et quand je ne vois pas d'arc, toujours, je ne repense pas à Fubuki, plus grande qu'un homme.* Ce serait un sens peu acceptable, sinon absurde.

- Par sa position dans la phrase et le contexte, *toujours* semble occuper une place telle que : *après tout, en effet, bien sûr, je pense*, considérés marqueurs interactionnels, propres à l'oral, donc dans un emploi pragmatique.<sup>10</sup>

- (2) - Dites-moi, il y a une chose que j'aimerais savoir. Est-ce que vous le faites exprès ?  
- Quoi donc ?  
- D'être aussi énervante ?  
- Quand je veux irriter quelqu'un, je parviens *toujours* à mes fins.

---

<sup>9</sup> Nous avons utilisé dans l'article les abréviations habituelles des romans dans les études dédiées à Amélie Nothomb. En voici la liste : *Stupeur et tremblements* : ST ; *Métaphysique des tubes* : MT ; *Ni d'Eve ni d'Adam* : NINA ; *Péplum* : PEP ; *Sabotage amoureux* : SAB ; *Une forme de vie* : UNE.

<sup>10</sup> Amalia Rodríguez Somolinos considère marqueurs interactionnels : „Les expressions ayant pour fonction la gestion des interactions ont tendance à occuper la position frontale de l'énoncé. Il y a cependant des marqueurs qui peuvent apparaître de façon parenthétique à l'intérieur de l'énoncé (après tout, en effet, bien sûr, je pense). Les marqueurs interactionnels semblent plus propres à l'oral, alors que les connecteurs s'emploient tant à l'oral qu'à l'écrit.” (Somolinos 2011 : 4)

- C'est une arme redoutable.
- Et contre laquelle le progrès ne peut rien. (PEP : 104)

- (3) Quand je redressais la tête, mon regard tombait *toujours* sur le visage de Fubuki, assise face à moi. (ST, p 56)

Il y a dans ces exemples une variante pragmatique de *toujours* de valeur temporelle qui respecte les deux conditions : *quand* en tête de phrase et le verbe au présent de l'indicatif « comme faisant référence à un état de chose distribué dans le temps. » (Hansen 2004 : 42), parce que : « Plutôt que de considérer la lecture habituelle comme sens indépendant, distinct du sens temporel, nous pouvons classer cette lecture comme une variante pragmatique du sens temporel. » (Hansen 2004 : 41).

- (4) - Si vous avez des motifs de vous plaindre, c'est à moi que vous devez les adresser.  
 - Je ne me suis plainte à personne.  
 - Vous voyez très bien ce que je veux dire. [...]  
*Toujours est-il que* j'adorai la phrase de ma supérieure : "Si vous avez des motifs de vous plaindre..." Ce que j'aimais le plus dans cet énoncé, c'était le "si" : il était envisageable que je n'aie pas de motif de plainte. (ST, 59).

Peu d'expressions sont vouées à une si ample analyse comme *Toujours est-il (que)*. Dans notre corpus, il y a une seule occurrence de cette expression, dont le sens est étroitement lié au contexte, comme dans tout emploi des marqueurs discursifs. Conformément au postulat de M.-B.M. Hansen, cette expression, qui doit elle-aussi au sens temporel de base, devient lexème indépendant à la suite de sa grammaticalisation et « peut marquer une concession faible/.../peut servir de marqueur de structuration du discours, marquant le retour au thème principal après une digression » (Hansen 2004 : 49). Le contexte aide pleinement à la compréhension et l'interprétation de l'expression : Amélie-san, belge, engagée comme interprète dans une grande compagnie japonaise est disqualifiée par Fubuki Mori, son chef hiérarchique, la seule femme cadre, jusqu'à ce qu'elle devienne *dame pipi*. Le dialogue se passe dans un moment de souffrance et d'impuissance d'Amélie, quand l'auteur de son supplice lui adresse la question hypocrite. Amélie trouve de la beauté linguistique dans la question malicieuse de sa supérieure. C'est une concession faite à la culture de la politesse et l'expression *toujours est-il que* renforce cette valeur. Marqueur discursif, l'expression est éloignée du sens temporel de *toujours* et est fortement liée au contexte.

- (5) - Je te promets que tu ne les nourriras plus. *C'est toujours ça de gagné*. Mon geste n'aura pas été vain.  
 - Je te prendrai dans mes bras et nous irons ensemble leur donner à manger. Je ferme les yeux. Tout est à recommencer. (MT, 154)

C'est une variante de *c'est toujours ça de pris*, dont le sens est *en tout cas déjà* ou de *du moins*, « assertion qui résiste à toute éventualité » (Muller 1999 : 220)

ou *c'est toujours cela de gagné*, comme l'exemple commenté par H. Weinrich dans la *Grammaire textuelle du français*. Considéré morphème adverbial dont le sens de base temporel est diminué par le contexte, *toujours* réduit « *la portée d'une affirmation qui n'était que la restriction d'une négation* » (Weinrich 1989 : 327), autrement dit, *toujours* comprend dans ce cas un „mouvement argumentatif” qui est *une réfutation de réfutation* (Cadiot et al. 1985 : 121), donc un sens différent de celui temporel. L'expression a beaucoup de force de suggestion, très colorée, bien loin du sens temporel de base et sa valeur pragmatique est distincte, idiomatique, propre à une situation d'interlocution.

- (6) - Mais qu'est-ce donc ? Un adverbe, un impératif ? - Une simple interjection.  
 - *Toujours* vos archaïsmes ! - Je suis moi-même un archaïsme.” (PEP : 109)
- (7) Début 1996, mon père m'appela de Tokyo :  
 - Nous avons reçu un faire-part de Rinri. Il se marie.  
 - Ça alors !  
 - Il épouse une Française.  
 Je souris. *Toujours* cet attrait pour la langue de Voltaire. (NENA : 122)

Dans (6), il s'agit d'un emploi d'une force qui émerge sinon de son marquage discursif, au moins du fait qu'il fait partie des dernières lignes des deux romans d'Amélie Nothomb et transmet une conclusion dont la valabilité est acceptée à jamais. Une possible paraphrase serait : *Vous avez vraiment une passion pour les archaïsmes/ Vous tous, vous aimez les archaïsmes*. De même pour l'exemple (7) : *Vous, qui aimez la langue de Voltaire !* Comme le rappelle Gaétane Dostie dans l'article cité, les marqueurs discursifs permettent de mieux situer le locuteur dans l'interaction avec l'interlocuteur et par rapport au discours en tant que tel :

[...] une caractéristique additionnelle, souvent citée pour cerner le propre des MD, est justement le fait qu'ils appellent, dans la majorité des cas, une situation d'interlocution, parce qu'ils servent au locuteur à se positionner par rapport à son discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur pour le bénéfice de ce dernier. (Dostie 2007 : 5).

Dans les exemples ci-dessus, on peut assigner à l'adverbe *toujours* la valeur de marqueur discursif, en raison du positionnement de l'interlocuteur dans le dialogue, dans ce cas narrateur-auteur-personnage.

- (8) - Je me permets de vous faire remarquer que la baignoire était en rapport direct avec son théorème. Vous n'allez pas me dire que votre univers bruxellois était en rapport direct avec Pompéi.  
 - Gustave Guillaume, l'illustre linguiste, était *toujours* dans l'autobus quand il mettait au jour la cohérence d'un système.  
 - Et vous, vous preniez le bus pour la place de Brouckère quand vous avez compris la vérité sur Pompéi, c'est cela ? (PEP: 57)

Nous nous risquons à prendre en considération l'emploi de *toujours* de cette phrase comme illustrant la valeur pragmatique de l'adverbe. Il n'y a aucun rapport physique, aucune ressemblance entre *baaignoire* et *autobus*, ni pertinence dans la démonstration du rapport entre la présence du linguiste Guillaume dans l'autobus et sa théorie. L'argument serait que les grandes idées ont peu affaire à la place d'où elles émergent. Il n'y a pas non plus une valeur temporelle vériconditionnelle de l'adverbe, seul un positionnement du locuteur dans le but de convaincre. Le pragmatisme discursif de cet emploi semble situer le mot dans la catégorie des marqueurs discursifs.

#### 4.2.1. Autour de *toujours pas*

Un cas à part est représenté par la forme négative *pas toujours* et sa variante *toujours pas*. Des observations concernant la forme *toujours pas* peuvent mettre en question un emploi pragmatique. En tant que variante emphatique de *encore pas*, *toujours pas* prend le sens de *continue jusqu'à maintenant de ne pas*, sens qui le situe dans la catégorie d'emploi continuatif, grammatical. Pourtant, il ne quantifie pas comme le ferait un *toujours* temporel. Le remplacement par *jamais* pourrait aider à vérifier cette valeur. (Muller 1999 : 229). Prenons un exemple du corpus pour opérer le remplacement : « Je ne comprenais *toujours pas* quel était mon rôle dans cette entreprise. » (ST: 3) et la variante correspondante: Je ne comprenais *jamais* quel était mon rôle dans cette entreprise. Si nous corroborons les opinions des linguistes, on doit reconnaître que c'est une valeur différente, dont la lecture continuative n'est pas convenable. Le dictionnaire *Trésor de la langue française informatisé* remarque : « Dans l'usage dit « pragmatique », le nég. est *toujours pas*, comme dans le sens temp. de persistance: *S'ils n'y sont pas, ils sont toujours pas loin.* »<sup>11</sup> (TLFi, 1994). Nous nous demandons si cette valeur différente pourrait également s'expliquer « [...] par le type d'interaction avec le champ de la négation : *toujours* domine la négation dans *Il ne répond toujours pas*, mais se trouve dans son champ dans *Il ne répond pas toujours.* » (Riegel : 377). Avec cette particularité, il serait peut-être plus facile de l'accepter comme pragmatème.

#### 4.2.2. Emplois vériconditionnels

Nous nous sommes proposé d'appliquer la grille d'analyse des valeurs vériconditionnelles d'Éva Buchi, qui comprend quatre emplois de l'adverbe, ayant comme moyen de vérification les paraphrases proposées. Ces paraphrases sont des points de repère dans notre analyse faite sur les occurrences de *toujours* associé à l'imparfait, après avoir éliminé toutes les autres occurrences de *toujours* de valeur non-vériconditionnelle pragmatique, les expressions et la forme négative *toujours pas*. La méthode utilisée a été manuelle, étant donné le nombre limité d'occurrences. La vérification de la valeur est faite par l'analyse du contexte et la paraphrase correspondante. Nous illustrerons chaque emploi de l'adverbe par un exemple que nous mettrons dans le tableau des valeurs de Buchi (v. ci-dessous).

---

<sup>11</sup> Cette explication est donnée dans la partie „Dans des empl. dits pragmatiques”, comme forme négative de *toujours est-il que* de sens „[P. oppos. à une prop. prise en charge par l'interlocuteur et jugée sans conséquence sur ce que l'on affirme soi-même]” (TLFi, 1994)

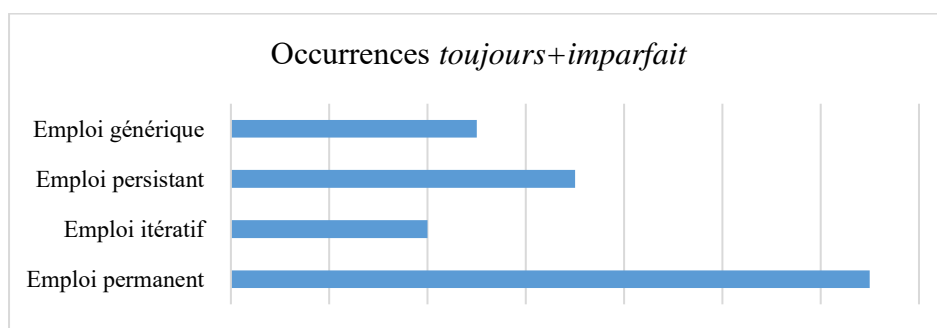


Tableau 5. Exemples de valeurs vériconditionnelles de *toujours* du corpus selon la grille d'Eva Buchi.

<b>Toujours temporel-grammème</b>	<b>Exemple</b>	<b>Paraphrase- valeurs</b>
Permanent	« Et ce qui était valable de votre temps l'est encore et le sera <i>toujours</i> : de toute éternité, le Beau est plus rentable que le Bien. » (PEP: 28)	« tout le temps, sans s'arrêter »
Itératif	« Au moment de la séparation, Rinri me demanda pourquoi je lui fixais <i>toujours</i> rendez-vous dans ce café d'Omote-Sando. » (NENA : 16)	« habituellement, chaque fois »
Persistant	« Quel était ce mystère ? Était-il possible que Dieu règne sur les Enfers ? J'étais <i>toujours</i> figée de stupeur quand me fut apportée la réponse à cette question. » (ST : 73)	« encore au moment considéré »
Générique	« [...] les Hollandais ont <i>toujours</i> été un peuple brillant. Je découvre qu'ils le sont encore. » (PEP : 22).	« communément (de par son / leur essence)»

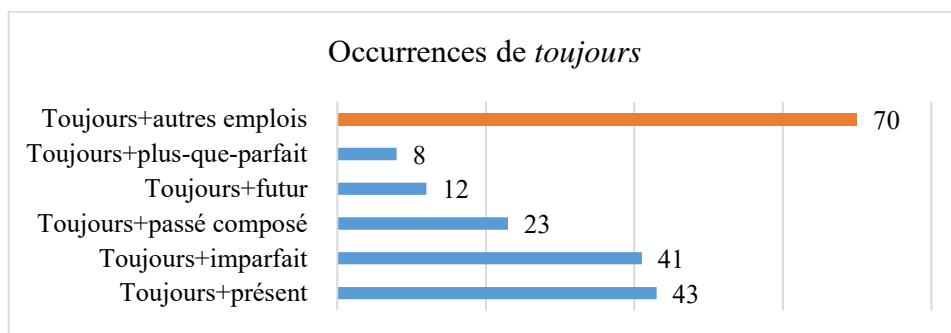
Nous avons identifié dans le corpus 29 occurrences de *toujours+imparfait* qui, selon la grille de Buchi, indique l'emploi permanent comme le plus fréquent (Figure 2).

Figure 1. Grille Buchi - valeurs vériconditionnelles *toujours+imparfait*



Une autre analyse des emplois de *toujours* associé à d'autres temps verbaux, rend possible la mise en comparaison suivante (Figure 2) :

Figure 2. Occurrences de *toujours*+temps verbaux



Sans avoir fait l'analyse sémantique de chaque emploi, on remarque une variété suggestive, en accord avec notre intuition de départ liée à l'importance de *toujours* dans l'expression de la temporalité nothombienne.

## Conclusion

*Toujours* temporel, grammème, dans son emploi vériconditionnel permanent, prédomine dans le corpus analysé. Avec son sens de base, de processus en déroulement, sans s'arrêter, et en alliance avec le présent et surtout avec l'imparfait qui indique « [...] un procès hors de l'actualité présente du locuteur...dans son écoulement...sans terme final marqué. » (Riegel 2018 : 306), *toujours* exprime la continuité, la permanence. L'intuition de départ est juste : *toujours* est un mot important dans l'expression du temps dans les romans d'autofiction analysés. Le temps est suspendu, les séquences du passé et du présent n'ont plus de contour et construisent l'aspiration d'Amélie Nothomb vers la totalité du temps. Dans les romans d'autofiction, la romancière cultive son *hypermnésie* pour recréer l'âge d'or de sa vie et de le projeter dans l'éternité, en lui donnant de la permanence. *Toujours* est ainsi le marqueur pour l'éternité de type sécularisé.

*Toujours* comme marqueur discursif est peu présent dans le corpus. Constitué de six romans écrits à la première personne, dont certains fortement dialogués, le corpus renforce l'idée que plus le discours, en l'occurrence l'écrit littéraire, est soigné, moins les marqueurs discursifs sont rencontrés.

Il y a des emplois de l'adverbe en question qui pourraient évoluer vers la valeur de marqueur discursif, comme *toujours pas*, mais il y a peu d'exemples en ce sens. *Toujours* reste un marqueur complexe et difficile à encadrer dans les approches linguistico-pragmatiques. Dans les exemples cités, comme d'ailleurs dans tous les romans du corpus, les occurrences de l'adverbe renforcent l'idée que sa très forte polysémie est due à son sens temporel prédominant.

Dans les exemples cités, ainsi que dans tous les romans analysés, on observe la polysémie de l'adverbe *toujours*, dont la base temporelle reste prédominante. L'adverbe participe à la construction d'une temporalité particulière, qui est devenue la marque des romans autofictionnels d'Amélie Nothomb. Nous avons constaté l'excès

de datations dans ses écrits, et la confrontation avec le temps semble dominer le contenu et la forme de ses romans. C'est la discordance entre le temps vécu, mesuré, rythmé, coulant et l'aspiration à la permanence que suggère le mot *toujours*.

### Corpus de référence

Nothomb, Amélie (1993), *Le sabotage amoureux*, Paris: Albin Michel.

Nothomb, Amélie (1996), *Péplum*, Paris: Albin Michel.

Nothomb, Amélie (1999), *Stupeur et tremblements*, Paris: Albin Michel.

Nothomb, Amélie (2000), *Métaphysique des tubes*, Paris: Albin Michel.

Nothomb, Amélie (2007), *Ni d'Ève ni d'Adam*, Paris: Albin Michel.

Nothomb, Amélie (2010), *Une forme de vie*, Paris: Albin Michel.

### Dictionnaires

1. Catach, Nina (1995), *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, Collection *Trésors du français*, Editions Larousse, 1327 pages.
2. Ray-Debove, Josette/Rey, Alain (1996), *Le nouveau Petit Robert* : dictionnaire.
3. Rey, Alain (2010), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris: Éditeur Le Robert, Nouvelle édition, 2 614 pages.
4. Collectif (2014), *Le Petit Robert*, Éditeur Le Robert.
5. Littré, Émile, *Le Littré (XMLittré v2)*, *Dictionnaire de la langue française*, en ligne, accessible à l'adresse <https://www.littre.org/>, pour le mot *toujours* consulté le 12 mai 2022 à l'adresse <https://www.littre.org/definition/toujours> .
6. Collectif (2022), *Le Robert illustré*, Éditeur Le Robert, 2128 pages.
7. Collectif (2020), *Dictionnaire des synonymes et nuances*, Éditeur Le Robert, 1266 pages.
8. Collectif (2004), *Dictionnaire Hachette*, Édition Hachette Education, 1858 pages.
9. Collectif (1996), *Dictionnaire Le Petit Robert*, Édition.
10. Collectif (2019), *Le grand Larousse illustré (édition 2019)*, Éditeur Larousse, 2106 pages.
11. Collectif (2022), *Le Grand Larousse Illustré 2022 Relié – Illustré*, Éditeur Larousse, 2112 pages.
12. TLFi (Trésor de la Langue Française Informatisé), Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) / Laboratoire Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) / Université Nancy2, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

### Bibliographie

1. Bakhtine, Mikhail (1970b), *La Poétique de Dostoïevski*, trad. du russe par Isabelle Kolitcheff, Paris: Éditions du Seuil, coll. „Pierres vives”, 346 p.

2. Buchi, Éva (2007). « Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe *toujours* («Voyons toujours l'apport de la linguistique historique»)», In *Langue française*, 154, pp.110-125., accessible à l'adresse: <https://doi.org/10.3917/lf.154.0110> , consulté la dernière fois le 15 juin 2022.
3. Cadiot, Anne/Ducrot, Oswald & alii (1985), « Sous un mot, une controverse: les emplois pragmatiques de *toujours* » In *Modèles linguistiques*. T. VII, fasc. 2, pp. 105–124.
4. Colonna, Vincent (2004), *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Tristram 250 p.
5. Charaudeau, Patrick (2019), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris: Éditions Lambert-Lucas, 927 p.
6. Dostie, Gaétane/Pusch, Claus (2007). « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », in *Langue française*, 154, 3-12., accessible à l'adresse <https://doi.org/10.3917/lf.154.0003> , consulté la dernière fois le 3 juin 2022.
7. Ducrot, Oswald et alii (1986), « Les emplois pragmatiques de toujours (suite) : le cas des conclusions assertives » In *Modèles linguistiques* VIII, 2, p. 115-122.
8. Gasparini, Philippe (2008), *Autofiction. Une aventure du langage*, Paris: Le Seuil, «Poétique», 352 p.
9. Gosselin, Laurent (2004), *Temporalité et modalité*, De Boeck. Duculot,.
10. Hansen, Maj-Britt Mosegard (2004). « La polysémie de l'adverbe toujours. » In *Travaux de linguistique*, vol. n°49, no. 2, pp. 39-55, accessible à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/tl.049.0039> , consulté la dernière fois le 11 octobre 2022.
11. Lecarme, Jacques (1993), « L'autofiction : un mauvais genre ? » In *Autofictions & Cie, RITM. Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, éd. Serge Doubrovsky, Université Paris X, vol. (6), pp. 227-249.
12. Muller, Claude (1999), « Encore et toujours les modificateurs aspectuels : de *encore* et *toujours* », accessible en ligne à l'adresse <https://www.claudemuller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2017/12/1999-Muller-Encore-et-toujours-modificateurs-aspectuels.pdf> , consulté la dernière fois le 20 juin 2022.
13. Moeschler, Jacques (1998), «Le temps dans la langue: de la grammaire à la pragmatique» In *Langues*, vol. 1, no 1, p. 14-23, accessible à l'adresse : [https://www.academia.edu/4996342/Le\\_temps\\_dans\\_la\\_langue\\_de\\_la\\_grammaire\\_%C3%A0\\_la\\_pragmatique](https://www.academia.edu/4996342/Le_temps_dans_la_langue_de_la_grammaire_%C3%A0_la_pragmatique) (consulté la dernière fois le 11 octobre 2022).
14. Moeschler, Jacques (2013), « Linguistique et pragmatique. La linguistique entre recherche et applications », in *Actes du Colloque Université d'Etat de Moldavie*, accessible à l'adresse [https://www.academia.edu/1-0017286/Linguistique\\_et\\_pragmatique](https://www.academia.edu/1-0017286/Linguistique_et_pragmatique), consulté la dernière fois le 12 octobre 2022.

15. Nguyen, Than-Binh (1988), « *Toujours en position finale: emploi pragmatique particulier.* » in *Revue Romane*, Bind 23 (1988) 1, accessible à l'adresse [https://tidsskrift.dk/revue\\_romane/article/download/30020/27649?inline=1](https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/download/30020/27649?inline=1), consulté la dernière fois le 4 octobre 2022.
16. Immanuel Kant (1969), *Critica rațiunii pure*, București: Editura Științifică, pp. 67-74.
17. Riegel, Martin & alii (1994), *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France – PUF, édition 2009, disponible à l'adresse [https://docs.google.com/file/d/0B\\_ApJgolU9DWGtuR2tKQ1ZXU0k/view?resourcekey=0-N96isdK3GS8Yesy8Nysotg](https://docs.google.com/file/d/0B_ApJgolU9DWGtuR2tKQ1ZXU0k/view?resourcekey=0-N96isdK3GS8Yesy8Nysotg)
18. Savigneau, Josyane (2009), « Amélie Nothomb. Entretien avec Josyane Savigneau », in *Bibliothèque publique d'information*, Paris, 26 jan. 2009. Accessible sur le site : <http://www.openedition.org/6540> , consulté la dernière fois le 2 décembre 2022.
19. Rodriguez Somolinos, Amalia (2011), « Présentation : Les marqueurs du discours – approches contrastives. » In *Langages*, 184, 12, accessible en ligne à l'adresse <https://doi.org/10.3917/lang.184.0003>.
20. Weinrich, Harald (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris: Editions Didier.